

## L'assistant très fidèle des artistes

**De spectaculaires figures en volume animaient la vacation varoise, soit un mannequin en bois et un couple de chiens en fonte, sous le regard d'un officier napoléonien.**

Dans les ateliers d'artistes d'antan, ce personnage muet avait toute sa place. Il s'agit d'un mannequin en bois sculpté, et de grande taille, qui date probablement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du suivant : il a été acquis pour 7 296 €. À cette époque, peintres et sculpteurs faisaient souvent appel au substitut docile du modèle vivant, doté d'articulations réalistes. On pouvait lui préférer deux amis fidèles de l'homme : ces *Deux chiens de chasse assis, l'un au collier, l'autre à la bécasse* (h. 96 cm), en fonte de fer, à 7 680 €. Datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux fins limiers proviennent de la manufacture du Val d'Osne d'après un modèle d'Alfred Jacquemart. Ils portent son monogramme ainsi que l'inscription « Barbezat et Cie - Val d'Osne ». Leur succédait, adoptant une pose martiale, un personnage de l'Empire avec le *Portrait présumé du capitaine et officier de la Légion d'honneur Joseph Victorien Sicard* (50 x 60 cm) : une toile attribuée à Henry François Riesener, adjugée 7 040 €. Mais le design n'était pas oublié, grâce à la présence d'une bibliothèque *Gritti* d'Andrea Branzi, en bois, acier émaillé, verre et mélangé, avec inscription « Memphis Milano » (204 x 350 x 30 cm), qui était achetée 6 400 €. Quant à l'*Étude de femme drapée vue de dos*, un dessin de Jean-Baptiste Deshayes, vu dans la *Gazette* n° 8 (page 112), il n'a pas trouvé amateur.

SAINT-RAPHAËL, JEUDI 5 MARS. VAR ENCHÈRES - ARNAUD YVOS OVV.  
MM. CRASSE, LACHAUD, ROCHE.



**Fin XVIII<sup>e</sup> ou début XIX<sup>e</sup>.** Grand mannequin d'artiste, bois sculpté (vendu avec sa chaise), 100 x 25 x 12 cm.

**Adjugé : 7 296 €**



## POUR UN COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

**Une vente consacrée aux ordres et tenues d'officiers du XX<sup>e</sup> siècle – en particulier de la Seconde Guerre mondiale – voyait le triomphe d'une rare croix instituée par le général de Gaulle.**

Du côté du militaria se détachait cette rare croix de l'ordre de la Libération que l'on agrafait à 19 200 € (reproduite dans la *Gazette* n° 7, page 91). Figurant un écu de bronze oxydé poli rectangulaire supportant un glaive, surchargé d'une croix de Lorraine laquée noire, elle présente au dos la légende « *Patriam Servando Victoriam Tulit* » (« En servant la Patrie, il a remporté la Victoire »), et s'agrémente du ruban du 1<sup>er</sup> type monté d'origine en soie moirée verte à deux rayures noires. L'ordre de la Libération a été créé par l'ordonnance n° 7 du 16 novembre 1940, prise à Brazzaville par le général de Gaulle, puis un décret, signé à Londres le 29 janvier 1941, en fixa l'organisation et les caractéristiques. Cette décoration relève des 263 premières croix fabriquées à Londres par John Pinches, dont 200 ont été envoyées à Brazzaville, alors que 63 restèrent chez Cartier à Londres, d'où provient sans doute la nôtre. Précisons que l'ordre de la Libération était destiné à récompenser « les personnes ou les collectivités militaires et civiles » qui s'étaient « signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son Empire ». À raison de 4 200 €, on pouvait lui préférer un ensemble ayant appartenu au général de Montsabert vers 1946-1950 : il se compose du képi et de la vareuse en drap kaki, les manches ornées de 5 étoiles en métal argenté. Une photographie de l'officier dans cette tenue était jointe.

BLOIS, SAMEDI 28 FÉVRIER. POUSSE-CORNET OVV. M. MIROUZE.

**Croix de l'ordre de la Libération**, bronze oxydé poli, laque noire, h. de la croix seule 6 cm.

**Adjugé : 19 200 €**